Papier à Musique

ÉDITORIAL

Françoise Gimbert

2023 #4

C'etait le 1er Juin 2019 , rappelez vous !Melomanes Cote Sud avait investi le Sporting Casino d'Hossegor pour faire revivre , le temps d'une journee , les plus belles heures du Sporting ! Le temps ou intellectuels, poetes, romanciers et musiciens en villegiature s'y retrouvaient : c'etait la « Grande epoque » ! Des performances artistiques, des concerts, des lectures de poemes etaient organises dans ce haut lieu de la culture . Parmi les compositeurs on y rencontrait Gustave Samazeuilh, Rene de Castera, Ayme Kunc, Ermend Bonnal. On pouvait aussi y ecouter les interpretes Joseph Marseillac, Fanny Malnory notamment.. Une partie des salons accueillait une exposition d'affiches originales , de partitions et de divers documents confies par les descendants des artistes specialement pour l'evenement, et trois concerts avaient permis de faire redecouvrir au public ces compositeurs landais trop souvent oublies ... Une 2eme edition de cette « journee annees 30 » etait prete en 2020 mais a du rester dans nos cartons ! La pandemie avait frappe !

Et c'est avec une immense joie que nous avons accueilli , cette annee, l'annonce de la celebration du centenaire d'Hossegor. L'association Melomanes Cote Sud allait avoir la possibilite de demontrer a la ville entiere, que le Sporting Casino etait decidement un cadre privilegie pour un grand concert en plein air et pour faire se croiser des evenements culturels. C'est ainsi qu'est nee l''idee d'inviter Yves Bouillier et son 'Ensemble Orchestral de Biarritz pour un concert, dans l'enceinte du Sporting Casino , devant le fronton, et cela, expressement, pendant le salon du livre afin de conjuguer dans le meme lieu 2 evenements culturels complementaires ! Le programme concocte par le chef de l'EOB, fut de grande qualite, festif et joyeux, merveilleusement interprete ! Le charisme legendaire d'Yves, qui a tenu a mettre en valeur, tout au long du concert, nombre de ses musiciens en les interpelant a tour de role pour les feliciter, a definitivement seduit tout le public ... ainsi que toute l'equipe municipale d'ailleurs ! Celle- ci s'est felicitee de cette conjugaison de « temps culturels forts « et se dit prete a reiterer l'experience !

Et la gagnante est ... la Musique Vivante ... celle la meme que propose avec passion, toute l'equipe de Melomanes Cote Sud , en invitant , tout au long de l'annee, de fabuleux musiciens ...

7 JUILLET
CONCERT DU CENTENAIRE

Tita du Boucher

Le 7 juillet dernier, pour lancer l'été du centenaire d'Hossegor, la municipalité et Mélomanes Cote Sud ont organisé un concert en plein air : il a fait beau ! et c'est Yves Bouillier et son Ensemble orchestral de Biarritz qui ont donné ce concert de fête. Les habitués de Mélomanes connaissent Yves et son orchgestre, et on est toujours admiratif devant l'art de ces amateurs de tous âges, le plus jeune a 14 ans et le plus âgé 90 ; celui ci est un médecin, à la retraite, qui pratique l'art du violon deux heures par jour. Yves l'a fait monter sur le podium pour nous le présenter et lui souhaiter son anniversaire. L'ambiance était joyeuse, Yves nous avait annoncé que le programme invitait au voyage en Europe centrale . Les musiciens ont donné envie de danser sur Dvorak, Brahms et Katchaturian, le public battait la mesure avec ses pieds ; personne ne s'est levé pour danser entre les chaises , mais quelqu'un l'eût -il fait que tous auraient suivi. Ils nous ont joué l'*ouverture du Barbier de Séville* de Rossini, toujours joyeux, virevoltant ; puis *l'Adagio du concerto pour clarinette* de Mozart, avec Mathieu Convert le soliste clarinettiste que nous avions déjà entendu à plusieurs reprises dans les concerts de Mélomanes (en janvier avec le collectif « Entre autres » et, en mars avec le Quintette à Vent de l'EOB) : ce fut un moment où le public ne s'est plus senti de fourmis dans les pieds, on écoutait Mozart avec vénération dans un cadre qui convenait à sa musique.

Après Rossini et Mozart, le ballet de Prokofiev *Romeo et Juliette* , Yves nous a cité Wagner qui pensait que « *La musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots* », Il aurait du ajouter « sauf pour Shakespeare » ! même si l'EOB a tout à fait bien rendu l'atmosphère du ballet de Prokofiev.
Nous avons fait la connaissance du doyen de l'orchestre, et nous avons aussi fait la connaissance du prodige de l'orchestre, un jeune corniste de 14 ans Luka Cottard qui est déjà compositeur . C'est ainsi qu'à l'occasion du centenaire de la ville d'Hossegor nous avons eu l'honneur de la Première mondiale de « *Piperman* ».
Tous ceux qui étaient venus et n'avaient craint ni le froid ou la pluie, ni la musique classique, ont été récompensés
Ils se sont levés pour ovationner Yves et ses amis. En bis, il a voulu que les voisins du Pays basque participent au centenaire et il nous a fait entendre le txistu et des danses folkloriques. Et c'est sur la Chauve Souris de Johann Strauss que plusieurs n'ont pas résisté, et se sont levés pour esquisser quelques pas sur les côtés, le chef lui-même dansait devant son pupitre.

Une belle soirée, pour les cent ans de la ville !

11 JUILLET
29 CORDES !

Tita du Boucher

C'était en 2021, le quatuor Yako, Ludovic Thilly – violon, Pierre Maestra – violon, Sarah Teboul – alto, Alban Lebrun – violoncelle, était venu à Mélomanes avec Jodyline Gallavardin une pianiste que nous connaissons bien et que nous aimons beaucoup ; ils nous avaient raconté que le nom de leur quatuor venait du chien de Jodyline et qu'il était devenu leur mascotte , le public avait été séduit par cette fantaisie et leur rupture avec le traditionnalisme musical . Cette année, ils sont venus avec une compositrice japonaise, joueuse de koto, instrument pour le moins inhabituel dans nos régions mais classique là bas depuis....toujours.

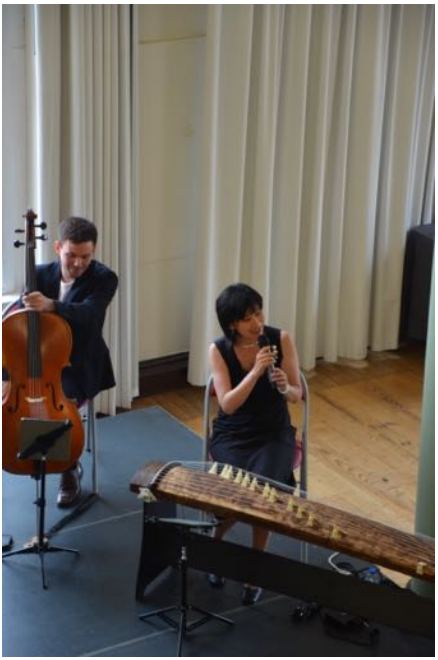
Mieko Miyazaki a composé ce programme exprès pour le quatuor Yako, et dès les premières mesures, le public a dépassé la surprise du koto et s'est laissé charmer par la cithare japonaise et les petites pièces que le quatuor et leur amie nous ont fait entendre :
October, L'Aube des Sapins , Sako,–

sonorité japonaise inventée par la compositrice en guise de titre–*Petite grenouille, Fleur de Prunier,* des chansons traditionnelles reprises et réécrites pour le quatuor, avec la participation des musiciens. Des haikus musicaux qui nous ont transportés au pied du mont Fuji, guidés avec virtuosité par les violons de Ludovic et Pierre, l'alto de Sarah et le violoncelle d'Alban.
On a entendu le Japon d'autrefois, celui de Bashô (XVII°), le Maître du haiku

Dans le goût mordant du radis
Je sens
Le vent d'automne

Sur le sentier de montagne
Le soleil se lève
Au parfum des pruniers

Un vieil étang
La grenouille saute dedans
Le bruit de l'eau



On a entendu le Japon d'aujourd'hui, celui de Fukushima (11 mars 2011) mais toujours avec l'enthousiasme de la vie recommencée : *Sky and Road* débute dans une forme classique , on pense à des évènements tragiques, à Chostakovitch peut-être, et voila le koto qui arrive tout joyeux, pour marquer le tempo et relancer la fête.
Ils ont fini avec *les Quatre saisons,* de Myeko Miyazaki, et le public qui avait osé s'aventurer à écouter cette musique nouvelle sur un instrument nouveau sous nos latitudes est reparti sous le charme de la lyre de Mieko et résolu à ne pas manque la prochaine surprise du quatuor Yako.

Hokusai : Reflet du mont Fuji sur le lac Kawaguchi vu du col Misaka

Le Koto

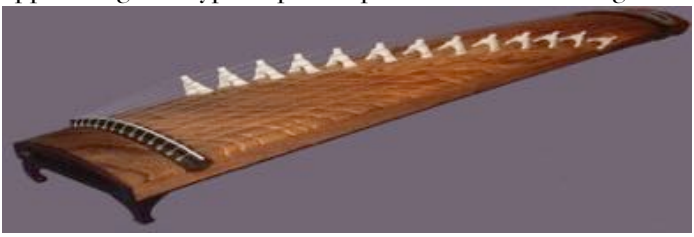
Bernard Galan

« Le Koto » l'harmonie avec le passé.

Instrument de musique cordophone à cordes pincées d'un autre temps. Qui se joue traditionnellement assis en position formelle à genoux *(posture dite Seiza)* avec l'instrument posé horizontalement au sol. Il est appelé «harpe Japonaise» ou « cithare Japonaise » en *(forme de dragon tapi)*. Comme de nombreux instruments Japonais les Kotos désignent un ensemble d'instruments à cordes importés du continent asiatique (Chine et Corée) introduits au Japon aux alentours du VIIIe siècle et joués principalement à la cour impériale. Le premier koto à six cordes, yamato-goto ou wagon, avait dans l'antiquité une fonction quasi sacrée. Il est utilisé dans la musique Japonaise traditionnelle notamment dans le théâtre « *Kabuk*i ».

La caisse oblongue à fond plat est percée de deux ouïes qui permettent à l'occasion de changer les cordes. Elle est traditionnellement fabriquée en bois de paulownia, bois très résistant, fort et solide d'une légèreté remarquable peu sensible à l'humidité c'est l'aluminium des bois. D'une croissance extrêmement rapide, originaire de Chine et de Corée, au Japon il est connu sous le nom de *Kiri,* ses dimensions sont d'environ 190cm (75 pouces) de longueur pour 25cm (10 pouces) de largeur. Les cordes sont attachées à des encoches décoratives au bout de la table d'harmonie. Cet instrument se joue avec les doigts ou avec un plectre (médiator pour la gui-

tare). Dans l'antiquité une baguette servait à gratter les cordes ; actuellement on appelle onglet le type de plectre pour



l'utilisation individuelle de plusieurs doigts pour les gratter. Il existe des kotos à plus de treize cordes, dix-sept, vingt et une, vingt-cinq, trente ou encore trente-deux. Le Koto à treize cordes appelé Sô ou Koto comme celui que nous avons écouté lors du concert du 11 juillet 2023 est également en bois de paulownia les treize cordes reposent chacune sur un chevalet mobile en os, en ivoire, en bambou ou en plastique en forme d'« Y » renversé je cite Mieko Miyazaki : « *comme une tour Eiffel* ». Son rôle est de transmettre les vibrations des cordes à la caisse de résonnance qui les amplifie. Les cordes tendues au dessus de la caisse sont soulevées par des chevalets mobiles que l'on déplace avec la main gauche pour modifier la pression. On peut ainsi mesurer la hauteur de chaque note tout en jouant , et les pincer de la main droite avec des onglets (plectres) ajustés au bout des doigts au moyen d'une bandelette de cuir ou de papier sur le pouce, l'index et le majeur. Ces trois doigts attaquent les cordes en pincements (*pizzichi*) et en glissements (*glissando*). La pratique du koto exige une grande habileté. A l'origine les cordes étaient en soie mais se cassaient souvent, d'où l'utilisation de plus en plus fréquente de matière synthétique. Ces cordes de grosseur égale sont fixées d'un côté à un grand chevalet commun qui traverse la table, et de l'autre à l'intérieur de la caisse après être passées sur un second chevalet un peu plus petit. Le Koto est souvent richement décoré de marqueterie, d'incrustations. Sa tessiture varie selon le nombre de cordes. On utilise des gammes dites « pentatoniques » le mot pentatonique vient du Grec « pente » signifiant cinq et « tonique » signifiant ton. Elles se composent de cinq notes dans une octave et offrent ainsi un grand éventail de possibilités qui permettent à Mieko Miyazaki de nous offrir une de ses compositions tout en brodant, de temps en temps, sur une phrase mélodique connue.

Prenons la gamme pentatonique majeure de DO ; elle est composée des premier, deuxième, troisième, cinquième et sixième degrés (do-ré-mi-sol-la) de la gamme majeure correspondante, donc c'est la même gamme que celle de DO majeur, sans les notes FA et SI (4é et 7é degrés). La gamme pentatonique mineure de LA ,elle, est composée des premier, troisième, quatrième, cinquième et septième degrés (la-do-ré-mi-sol) de la gamme. On remarquera que la gamme de DO pentatonique majeur et celle de LA pentatonique mineur contiennent exactement les mêmes notes, mais dans un ordre différent ce qui rend

leur utilisation très malléable. Cette gamme est la plus utilisée pour les solos et improvisations par les guitaristes qui l'ont adoptée abondamment dans tous les styles. Musique afro-américaine tels que: le Rock, Blues, Jazz, Folk, Pop, Métal, Reggae...

Au fil des siècles l'instrument de la cour impériale est devenu un instrument populaire.

MIEKO ...

Missim d'Avezac

Certaines musiques enivrent et exaltent. Ce fut le cas le 11 Juillet dernier (2023) Pour le temps d'un concert des artistes virtuoses formés aux meilleures des traditions issues d'espaces fort éloignés de notre unique planète accordèrent leurs vingt-quatre cordes pour sublimer la création de Mieko Myazaki. Retrouver cette artiste et sa musique, une nouvelle fois à Hossegor me fit bien plaisir!

En 2011, *l'Escale du livre* de Bordeaux se déroulait par une journée de pluie battante des jardins du conservatoire à l'esplanade de la basilique Sainte-Croix. D'une tente à l'autre, chacun se précipitait recherchant au plus vite un abri et se serrant autour des tables de présentation des livres. Cependant, curieusement, imperturbablement, une femme en kimono, insensible aux torrents de pluie déversés par le ciel, se tenait seule et ruisselante au centre du passage entre les tentes des libraires.Impassible, déterminée, elle restait là, ancrée comme un rocher faisant obstacle aux flux d' eau qui s'écoulaient avec force sur les pavés.Les visiteurs de l'*Escale du Livre* s'engouffraient dans les stands tentant d'échapper aux bourrasques. Mieko, elle, continuait à tendre aux passants pressés des tracts détrempés. Sa détermination devenait magnétique. Je m'approchais d'elle. « *Ganbaru* », courage en japonais répétait-elle obstinément tout en essayant de distribuer des invitations pour un concert organisé en soutien aux victimes du récent tsunami de Fukushima. Le soir même dans la salle de concert

Mieko nous subjugua. Sur la longue caisse de résonnance, en bois de paulownia évidé, déplaçant à l'envie les chevalets qui soutendent les treize cordes de la cithare japonaise, l'artiste virtuose convoquait dans sa musique pentaphonique, la nature dans ses plus humbles manifestations, des paysages des mondes flottants sereins ou colère escortés de toute une gamme d'émotions et de sentiments. Sa virtuosité transcendait la plus humble berceuse traditionnelle ou exprimait toute la puissance d'empathie à l'égard des humains frappés par le malheur. La musique de Mieko rejoignit aussi bientôt nos murs grâce à un disque sur lequel l'artiste pince les cordes de sa cithare et chante, réalisant une harmonieuse symbiose musicale avec des chanteurs de polyphonie corse.

D'autres rencontres suivirent, au musée Guimet à Paris, au rocher Palmer à Cenon près de Bordeaux en compagnie d'un autre artiste extraordinaire Guo Gan. La musique galope alors aux accents tourbillonnants des vents des steppes ou fait virevolter voluptueusement les pétales des cerisiers. Mais Mieko n'en reste pas là; elle interprète aussi avec subtilité Claude Debussy ou apporte de légers accents orientaux aux Variations Goldberg...

Juillet 2023, une nouvelle expérience remarquable me ravit. Grâce à Mélomanes Côte Sud, au Sporting Casino d'Hossegor, les jeunes artistes du quatuor Yako accompagnèrent avec fougue et sensibilité Mieko dans sa création *"Sky and Road"*.

A bientôt, Mieko !

Nos prochaines dates

- Le dimanche 15 octobre à 17 h, concert orgue et trompette en l'église de Saint Vincent de Tyrosse. Thomas Ospital et Lucas Lipari Mayer interprètent des œuvres de M.-A. Charpentier, Telemann, Bach, Marcello, Ospital….
- Le dimanche 12 novembre en l'église de Soorts, à 17 h, en partenariat avec l'association MeGeP, concert piano-violon avec F Pineau-Benois et L. de Ratuld.